

## La Presse Sort De Sa Torpeur

# LE BIG BANG MARSEILLAISE



**Que se passe-t-il dans la presse marseillaise ? Un frémissement agite le petit monde des journalistes et des éditeurs. « Le Méridional » s'offre une nouvelle maquette, proche du « Figaro », « Le Soir » cherche le salut dans une formule haut de gamme, « Le Provençal » s'invente de nouveaux suppléments, « La Marseillaise » est en crise ouverte et retourne à une froide orthodoxie, Hersant pousse ses pions dans la Vaucluse et Michel Pezet, ex-président du Conseil Régional réveille des vocations avec un projet d'hebdomadaire.**

Pour l'instant, pas de cataclysme dans les titres, mais l'année 87 pourrait secouer le présentoir des journaux régionaux. La disparition de Gaston Defferre, patron de presse s'il en est, l'érosion de l'électorat communiste, le rejet des références politiques ont ébranlé un édifice que l'on croyait impérissable. Tout se passe en coulisse.

### Un univers marqué par la politique

Le paysage médiatique marseillais est encore marqué par ses origines. Il puise ses racines dans la résistance et ses titres sont nés à la Libération de la régulation des journaux commu-

*Marseillaise* est un des rares quotidiens communistes à tenir le choc, *Le Provençal* garde sur sa manchette sa dédicace aux démocrates socialistes et patriotes républicains. Ce pluralisme à trois, ces trois journaux de parti vont faire la vie politique de Marseille pendant des années. Puisqu'ils sont politiques, rien ne les oblige à être pluralistes et ceux qui ne sont pas satisfaits n'ont qu'à voir le journal d'en face. La presse marseillaise affiche sa partialité, et sa concurrence loin de stimuler l'investigation, d'ouvrir les esprits, a souvent cherché à conforter chacun dans son camp. Mais ce dispositif que l'on croyait immuable est en train de se fracturer. Marseille observe le syndrome lyonnais, avec son empire Hersant, ses suppléments de titres nationaux, ses journalistes à l'affût de la vie d'une grande métropole.

Au *Provençal*, André Poitevin, PDG du groupe affiche la plus extrême vigilance. Il doit faire face à une double évolution : un glissement du lectorat vers des titres moins marqués par leur origine politique et l'arrivée de nouveaux concurrents appuyés sur des quotidiens nationaux.

Pas de grands changements pour *Le Provençal*, sa nouvelle maquette, haute en couleur a surpris les lecteurs il y a un an et demi ; à coups de Bingo et de Maxi Lotos, *Le Provençal* s'impose comme le grand journal populaire de la région.

### L'heure des liftings

Deux titres passent, par contre, en ce moment sur la table d'opération pour un lifting : *Le Soir* et *Le Méridional*. A leur chevet un même chirurgien : Antonio Bellavita de l'agence *Totema* celui qui a repensé *Le Provençal*. Cet ancien de Libération travaille au feeling et situe les trois journaux dans des univers très différents. *Le Soir* a connu ses heures de gloire avec le tiercé et l'OM. De 60 000 ex. il a chuté à 15 000 et perd un millier de lecteurs par an. Seule édition du soir de la presse quotidienne régionale, le journal doit connaître au printemps prochain une mutation complète. Cible : les lecteurs de la presse quotidienne nationale, et des magazines ; aire géographique : la métropole marseillaise ; look : un tabloïd qui se donne des airs de magazine avec une grande place aux spectacles et à l'activité culturelle.

*Le Méridional*, deuxième titre du groupe *Le Provençal*, va en 87, changer lui aussi de maquette. La direction, Roland Singer et Laurent Gilardino ont fait plancher Antonio Bellavita sur un projet qui devrait voir le jour début 87. Nouveau logo, modernisation de la mise en page, maintien du grand format, le journal abandonnerait son habit de journal populaire de droite pour s'adresser en priorité à la bourgeoisie marseillaise. Pas de dépaysement, un titre digne

*Le groupe Le Provençal*, ne sera sa clientèle de suppléments. Tous Christian Poitevin, PDG de la région va chercher des lecteurs spécifiques, rasses par tel ou tel sujet. Inventés et repris par l'ensemble de la presse, ces véritables journaux dans les journaux de la santé, de l'habitat, de l'éducation ou des sports. Dernier né, *Libération*, s'adresse au monde associatif et est financé par la caisse d'épargne. Kéhayan a été recruté pour coordonner les suppléments et leur donner plus de efficacité.

### Un géant à l'affût

Avec ses 1500 salariés, son demi-siècle de chiffre d'affaires, le groupe *Le Provençal* s'apprête à rentrer dans un univers nouveau. Depuis que *Le Méridional* en 1986 a été dans le giron du holding et que le groupe médiatique de la société *Select Presse Média* en détient la majorité, le groupe *Le Provençal* est dans une situation de monopole tranquille.

La pression du groupe Hersant s'accroît de plus en plus forte. *Le Dauphiné Libéré* bétonne le *Vaucluse*. La régie publique du *Vaucluse Matin*, jusqu'alors gérée par le groupe Hersant, vient d'être reprise par *Publipresse* du groupe Hersant. *Vaucluse Matin* doit renforcer par quatre nouvelles pages et lance une offensive en direction de la Provence : une page quotidienne sera ajoutée par les trois correspondants aixois discrets mais tout aussi réels dans la région où le *Dauphiné Libéré* vient titiller le *Provençal* dans la vallée de l'Ubaye.

Mais c'est un *Figaro Marseille* qui serait la donne. La formule se rattache à la tradition des grandes enquêtes, pages saumonées, le supplément quotidien de *Le Provençal* relancer les ventes du titre national. L'expérience du *Figaro Provence* d'Azur a permis de tester le marché et parer une arrivée en force.

Dans la stratégie défensive du *Le Méridional* doit contrecarrer celle d'Hersant, mais les chroniques de Doménech, rédacteur en chef à la fois député FN marquent le journal à l'endroit où il laisse un espace pour un titre nouveau.

*Le Provençal* peut voir venir. Il doit miser son outil de production de télévision et s'ouvrir à la télématique et il vient de lancer une aventure radio en laissant de fréquence Marseille à NRJ.

*La Marseillaise* est en crise. Elle traverse toutes les secousses que le PC a traversées ces dix ans, le quotidien communiste a vu s'éroder l'électorat et



**Edmonde Charles-Roux**  
contrôle le groupe  
« Le Provençal ». Pour  
le moment, le  
frémissement n'a pas  
l'air de toucher la  
répartition du capital  
à l'intérieur du  
groupe. Mais des  
redassements internes  
sont à prévoir...

tidien puisqu'il ne se soumet plus au contrôle de l'OJD. On évalue à 15 000 ex. sur les BDP les ventes du journal dont 7000 sur Marseille.

## La Marseillaise sans partition ni chef d'orchestre

Une chute qui s'est stabilisée il y a un an grâce au remodelage du journal opéré par Jean-Noël Tassez. Au printemps 85, le nouveau rédacteur en chef de *La Marseillaise* donnait un coup de jeunesse au journal régional : format tabloïd, maquette aérée, ton impertinent. Ce changement de forme et de contenu en profondeur a connu un véritable succès d'estime à Marseille. Pour la première fois depuis longtemps, la presse communiste était au centre des dîners en ville bien au-delà de son lectorat habituel.

Une expérience qui n'a pas eu l'aval de la direction du PC. Roland Leroy est venu en personne remettre de l'ordre dans la maison et devant une assemblée de secrétaires de section, Jean-Noël Tassez a dû faire marche arrière. Pas question, ont rappelé en cœur les dirigeants nationaux et régionaux du PC de gommer les aspects idéologiques du quotidien qui doit rester un journal *régional d'opinion communiste*. Exit le renouveau. On est prêt à changer une maquette mais pour mieux garder un contenu que même les militants du PC ne lisent plus. Jean-Noël Tassez ne fera pas de vieux os à *La Marseillaise*. Retour imposé à l'orthodoxie, comme d'ailleurs à l'hebdomadaire chrétien *Semaine Provence* où Jacques Bonnadier, rédacteur en chef vient d'être licencié.

Il est de notoriété publique que cette expérience de deux années de renouveau d'un quotidien régional lui a donné l'envie de lancer son propre canard. Il rejoint les projets de Michel Pezet, ex-président du Conseil Régional, interdit de colonne au Provençal et qui doit, sous peine de mort politique trouver un organe de presse pour s'affirmer. Les occasions de lancer une presse régionale n'ont pas manqué alors que Michel Pezet présidait l'institution régionale. Jean Kehayan avait notamment préparé une relance du *Sud* qui avait toutes ses chances.

Le principal défaut de ce projet est qu'il arrive bien tard et qu'il devra se développer dans un univers où l'on ne lui fera pas de cadeaux. Les réflexions tournent aujourd'hui autour d'un hebdomadaire *quotidien du septième jour*, mais tout en couleur, doté d'une rédaction forte et s'adressant à un public jeune et décideur.

Une entreprise qui demande de solides assises financières de quoi tenir deux ans avant de convaincre les annonceurs, soit une mise de fonds de l'ordre de 20 à 40 MF. Une somme que Michel Pezet serait en passe de trouver sur Paris.

L'année 87 s'annonce mouvementée. Quoiqu'il arrive, il semble bien que la presse ne pourra plus dormir sur ses deux oreilles et que les médias vont contribuer à sortir Marseille de sa torpeur. A moins que, mais ce serait à désespérer de notre ville, tout cela ne retombe comme un soufflé.

Correspondance